

LE CLOAQUE DES DIEUX

1

L' ANGLE SAXON

Deux corbeaux croassaient, produisant le son d'une paire de testicules humide se frottant l'un contre l'autre dans un slip en latex trop serré. Juchés sur une parabole, ils semblaient ricaner ouvertement en regardant passer l'homme longiligne qui traînait derrière lui une odeur pestilentielle.

La nuit tombait lourdement sur ses genoux, le crépuscule la poussant méchamment dans le dos pour qu'elle s'affale enfin de tout son long sur la cité somnolente.

À l'instar d'une fuite dans une station d'épuration, la haute silhouette, voûtée et fataliste, passait comme une ombre dans l'avenue quasi déserte. Cet homme à l'allure lente recevait les quolibets des bruyants corvidés avec le flegme d'un mendiant lapidé par des rondelles de nickel. Il ouvrit la bouche, y vida un flacon de Prexidine, se gargarisa et avala la gorgée en grimaçant. Quand il jeta la bouteille au sol, il lui adressa un coup de pied droit. Le gauche se destina au croupion d'un pigeon ramier distrait et imprudent.

Si je devais annoncer les plus beaux moments de ma vie, et j'admets qu'y en a pas des masses, je dirais sans hésiter « Sécher un godet chez mon pote Olaf ! » Son bistro, c'est pas seulement un vulgaire débit de boissons, c'est une foutue oasis, une fontaine de jouvence qui prolonge mon existence, un puits généreux qui m'accorde le sursis et retarde le rencard avec la grande Faucheuse ! Je crois que je pourrais plus m'en passer ! J'y

PAGAN PANDEMIA

occupe le plus clair de mon temps, entouré de poivrots sans avenir, sans imagination, sans passion mais reposants, tellement reposants ! Le patron se braque jamais quand il s'assoit sur mes pourboires, il me sert toujours son meilleur tord-boyaux pour me maintenir vivant et me libère une piaule gratos à l'étage, histoire de m'éviter les crachins nocturnes. Non, l'Angle saxon, c'est une sorte d'officine pour moi, Olaf en est le pharmacien et ses médocs sont ambrés et burnés comme l'Écosse...

L'homme dénommé O'Keefe entra enfin dans l'estaminet en poussant la porte de bois vitrée, faisant atrocement tintinnabuler le ressort sans grelot. Il avait l'attitude de celui qui revenait d'une dure journée de labeur, fourbu et harassé. Avant de dresser le museau vers l'assistance, il entendit un rugissement pâteux et fébrile en provenance du pilier de comptoir.

- La porte, bon dieu ! hurla un des clients, titubant péniblement à un mètre du zinc, le nez dans un verre à pied miraculeusement plein.

- Tiens, Dark Vador ! Alors, vieille charogne, toujours au pinard étoilé ? répondit l'épuisé fraîchement rentré dans un souffle sans joie.

L'interpellé grogna une poignée de borborygmes en opinant du chef et approcha péniblement ses lèvres pourpres de la surface de son verre.

Pourquoi Dark Vador ? Pas compliqué ! Je sais plus qui lui avait filé ce blase ridicule, mais ça avait un rapport très étroit avec les boutanches consignées. Autour du goulot, elles sont criblées d'étoiles. Rajoutez à ça une jolie figure de pied de vigne, une voix façon trachéo et y a pas loin pour l'appeler Dark Vador ! Pourtant, le vieux Mathurin devait ignorer l'existence de ce western galactique et je crois qu'il s'en tapait le coquillard, d'ailleurs !

O'Keefe s'en désintéressa immédiatement et s'approcha des tireuses à bière.

- Comment tu te sens ? demanda-t-il à l'attention d'Olaf, le maître des lieux, debout derrière le comptoir en Formica.

- Pourquoi, ça t'intéresse ? répondit sèchement le patron sans lever les yeux.

- Te fâche pas, simple courtoisie, vieux ! émit l'Irlandais en

LE CLOAQUE DES DIEUX

soufflant.

Olaf interrompit ses activités et laissa échapper une pointe d'agacement.

– Ah ouais ? Eh ben, je préfère quand t'es grossier, c'est plus conforme, plus dans l'ordre des choses ! J'aime pas quand t'es poli, ça cache toujours quelque chose, si tu vois ce que je veux dire !

– Non, je vois pas ! Tu vas pas mieux, c'est ça ? s'inquiéta O'Keefe en enfourchant un tabouret.

– Mais si, c'est bonnard, grâce au traitement.

– Au traitement ? Me dis pas que t'as vu un toubib ? rugit O'Keefe en plissant une paupière inquisitrice.

– Meuh non, pas un toubib, une guérisseuse !

– Quelle guérisseuse ? Pas la Séminole, quand même ?

– Ben si, pourquoi ? Ça te la met au court-bouillon ?

– Me dis pas que tu prends encore de ses saloperies ? s'emporta l'Irlandais.

Olaf se pencha brusquement en avant, imitant la posture menaçante d'un coq de basse-cour contrarié par le passage à l'heure d'hiver.

– Si, Monsieur ! Ça pose un problème ?

– Non, mais t'es con ou bien ?

– Non, je suis pas con, elle m'a garanti que ça marchait !

Le Féroïen reconverti dans la limonade agita énergiquement, entre le pouce et l'index, un ancien flacon de Denoral rempli d'un liquide opaque et iridescent, couleur lait de coco peroxydé. O'Keefe ouvrit des yeux comme des balles de golf.

– Qu'est-ce que c'est, ce truc ?

– Ça, c'est mon traitement, pauvre con ! Un médicament à base de poumons de musaraignes pilés et de crème de paturons !

O'Keefe se frappa doucement le front sur l'arête du comptoir.

– De la crème de paturons...

– Quoi encore ? C'est des plantes de haute montagne ! On les trouve pas à moins de 1600 mètres d'altitude. C'est comme l'edelweiss, c'est très rare d'en trouver, il paraît !

– Des plantes de haute... ? Mais c'est du jus d'arpions, crétin ! Les paturons, c'est les pieds ! hurla l'Irlandais pour qui le terme coulait de source.

– Mais, j'en sais rien, moi, répondit Olaf, en remuant le liquide près de son oreille comme s'il espérait entendre la mer, elle m'a

juste dit que c'était bon contre les migraines.

- La belle affaire ! Elle t'a demandé de le siroter ?

- Je sais plus... peut-être...

L'Irlandais inspecta le médicament artisanal, plissant les narines et les yeux. Il hésitait entre le dégoût et la pitié.

- Peut-être ? Écoute, Olaf, fais un effort, bon sang ! Ça se boit, ce truc, oui ou merde ?

- Je crois... je me souviens qu'elle m'a parlé de cataclysmes ou quelque chose du même tonneau, ça a un rapport ou pas ?

- Tu te fous de moi, là ? Rassure-moi, tu me fais marcher, Olaf ?

- Mais non, je te dis ! Regarde, elle m'a laissé un mot !

Le patron sortit de la poche arrière de son pantalon un morceau de carton froissé et huileux qui fut probablement, à l'origine, l'emballage d'une boîte de pâtes de fruits fabriquées à l'abbaye de Timadeuc. Il le relut en diagonale et le tendit avec vigueur à son ami, l'air fier de celui qui allait victorieusement avoir le dernier mot.

- C'est écrit noir sur blanc, tu vois bien : « *À fractionner dans le temps ou en cataclysmes* », je mens pas, merde !

- Fais voir ? demanda O'Keefe qui examina le bout de carton gras.

- Alors, j'ai raison ou pas ?

O'Keefe laissa retomber le menton sur sa poitrine en soupirant bruyamment et posa deux doigts sur ses paupières, lentement, l'air désabusé.

- Quoi encore ? beugla Olaf.

- « *À frictionner sur les tempes ou en cataplasmes* »...

- Ah oui, c'est ça, merde... murmura le Féroïen en arrachant le papier des mains d'O'Keefe.

- Me dis pas que t'en as picolé ?

- Meuh non, me prends pas pour une tanche ! Enfin si... juste une lampée, pour goûter... mais, trois fois rien, vieux... un fond, de quoi m'humecter les gencives...

- C'est pas vrai... c'est pas vrai, mais c'est pas vrai !

Olaf laissa retomber les bras le long de son corps pataud. Il semblait contrit d'avoir une nouvelle fois déçu son compagnon de route. Tentant de se rattraper maladroitement, il s'accroupit et extirpa délicatement de sous le comptoir une bassine en plastique bleu clair. Faisant attention à ne rien renverser du précieux liquide

LE CLOAQUE DES DIEUX

blanchâtre, il posa le récipient de ménagère sur le zinc.

– Regarde, elle m'en a fait tout un saladier de son médoc : douze litres ! Vu les quantités, j'ai pensé que ça servait pas seulement à se masser les endosses, tu saisis ? Crois-moi, il en faut de l'estomac pour s'envoyer tout le bouillon sans cligner des yeux !

– Douze litres ? Ben, mon vieux... je te connais, t'as encore voulu optimiser ? Pas question d'en perdre une goutte, de la potion de guérison, pas vrai ? Et ta tronche, ça va beaucoup mieux, non ? ironisa O'Keefe.

– Oui, oui, je sens que ça se calme, quand même ! mentit Olaf en se tapotant le front.

– N'essaie pas de m'enrhumer : t'as toujours aussi mal, dis-moi la vérité !

– Ben... ça lance encore un peu mais...

– Ben voyons, ça risque pas de s'améliorer, ton affaire ! En revanche, tu pourras rajouter au menu du jour une bonne intoxication alimentaire, une poussée d'urticaire et... pourquoi pas une magnifique amputation de l'œsophage ! Voilà, t'es content ?

– M'engueule pas, bon sang !

– Tu m'agaces ! Tu comprends ça ? Tu me scies les nerfs ! Combien de fois faudra que je te dise que c'est des conneries, tout ça ? Elle est pas plus guérisseuse que j'ai de beurre au cul, ta manouche ! Merde à la fin !

– Pas manouche, Séminole ! Elle est Séminole...

O'Keefe se demanda si son limonadier de camarade voulait faire dans la sémantique sans filet ou s'il restait dramatiquement naïf et abruti.

– Ben ouais, insista Olaf, faut pas confondre : elle est issue d'une très ancienne tribu indienne, elle est pas vendeuse de barbe à papa à la Foire du Trône ! C'est pas une manouche, elle est...

– Olaf ? le coupa O'Keefe.

– Quoi ?

– Écoute-moi bien, mon vieux, cracha solennellement O'Keefe en tapotant de son index le torse mou d'Olaf, tu fais ce que tu veux avec ta carcasse, je m'en tape la frange à grands coups de sécateur électrique ; je veux même pas savoir ce que tu trafiques avec elle, je pense que ça me ferait gerber... mais, à partir de maintenant, évite de me causer de ton Gargamel avec des termes choisis genre « Irma topless » ou Geronimo « la plume dans le fion » ! T'as saisi ?

PAGAN PANDEMIA

Olaf, le quinquagénaire légèrement bedonnant, à la crinière grisonnante couleur demi-siècle, saisit à nouveau son verre et entreprit de l'astiquer vigoureusement à l'aide d'un torchon à l'aspect plus que douteux. Le regard gris métallique qu'il lançait à son vieil ami trahissait l'agacement. Une lueur de tendresse brillait néanmoins dans sa rétine, née d'une longue complicité entre le Celte et le Viking. Ces derniers jours, il en avait bavé, les cernes sous ses yeux pouvaient en témoigner : des journées entières cloué au lit à tenter vainement de calmer les braises intestinales et les incendies crâniens. À grands coups d'expédients et d'obscurité complète, il était finalement parvenu, pour un temps, à apaiser l'ire de son dieu tutélaire. Il en avait payé le prix par des diarrhées nocturnes et des sueurs permanentes.

Ce con a dû penser qu'on pouvait lutter contre un dieu ! Mais pour quoi faire, bon sang ? Est-ce que j'essaye, moi ? Non ! C'est pas parce que l'homme est au sommet de la chaîne alimentaire qu'il faut commencer à crâner ! Olaf, il l'a cru, ça ! Ses gènes scandinaves l'ont entourloupé, y a pas de lézard ! J'avais beau lui expliquer que c'était pas utile de s'agiter, pas nécessaire de faire de la poussière, rien à faire ! Il était bien décidé à résister à un dieu, merde ! Un dieu ! Bon sang, mon pote, c'est un vrai débile, mais je dois avouer qu'il me fait vibrer avec sa cause à la « mords-moi le nœud » ! On dirait un doryphore sur le dos depuis des semaines qu'aurait plus la notion du temps ! C'est beau, mais c'est con...

Il faut dire qu'Ek Chuah était plutôt exigeant et avalait difficilement la pilule d'un Jalon récalcitrant. Sa mégalomanie grandissante laissait peu de place aux hésitations et aux pseudo-rébellions des mortels. En qualité de dieu de la guerre maya, et accessoirement du commerce, ses projets nécessitaient dévouement et loyauté à son égard de la part de ses Points d'ancrage et force était de constater qu'Olaf faisait beaucoup d'efforts pour essayer de sortir de son giron. Il goûtait très peu la contrainte divine et choisissait de déguster comme un gueux malgré les désagréments qu'engendraient de telles décisions. Non, vraiment très peu pour lui ! Ses objectifs personnels étaient bien plus terrestres et consistaient simplement à mener un commerce, à tenir les cons éloignés et à aspirer à une éternité de paix royale. D'où l'idée de la création d'un pub anglais – qui n'avait de pub

LE CLOAQUE DES DIEUX

que le nom, du reste – un peu à l'écart du centre-ville, tranquille et serein. Sa clientèle était triée sur le volet, car il préférait, par-dessus tout, le silence des alcooliques d'endurance aux bruyants errements des adolescents de compétition. Ainsi, à l'Angle saxon, il disposait d'un aréopage très représentatif de ses désirs. Ses habitués étaient fidèles aux impératifs de la gargote : pas de fioritures, consommation hydraulique supérieure à la moyenne régionale et acceptation sans condition du règlement intérieur, préalablement rédigé par le patron lui-même et son compère O'Keefe un soir de bacchanales improvisées.

Originaire des Îles Féroé, il avait atterri en France par désir, passant la majeure partie de sa jeunesse à apprendre le français dans de vieux almanachs des années cinquante, d'anciens recueils moisissés remplis de citations, de proverbes et de vieux films, tout cela provenant du naufrage d'un vieux cargo albanais échoué sur les côtes nordiques en 1971. De cet élan linguistique émaillé d'un fort accent danois, il en avait retenu le ton et la désuétude. Comme si on demandait à Lino Ventura de déclamer du Shakespeare, rue Mouffetard.

Faut l'entendre parfois, le gougnafier ! Quand il se lance dans la sémantique, j'aime autant prévenir : ça fait des bulles ! Entre les « Faut pas vendre la charrue avant la peau des bœufs ! » et autres « Vaut mieux s'adresser à Dieu qu'à sa queue ! », il a le don de me vriller les nerfs comme des cordages à goélette ! D'autant que quand il se corrige, le Rimbaud des fjords, il me sert des saloperies du genre « Quand on parle de Lou, on voit ses seins ! » Non, soyons sérieux : un Viking ne devrait jamais s'essayer aux pénibles tirades de la littérature française... ça devrait être interdit, merde !

Si bien que, armé de son bagage « français classique », il avait fini par changer son rêve en cruelle réalité, et était parvenu, non sans mal, à quitter ses rochers natalis pour les accueillants littoraux de l'Hexagone.

Se remettant doucement des reproches de son compère, Olaf se détendit quelque peu et daigna accorder une attention particulière au mi-Irlandais.

– Et toi, t'en es où, vieux ?

O'Keefe souleva une paupière gluante et haussa un sourcil,

laissant échapper un mince effluve malodorant, tout en se servant un généreux verre d'Aberlour 10 ans d'âge.

- Je reviens du squat de la ZAC des Ondirelles Sud... un jeune punk blindé au crack... serait pas revenu, de toute façon... l'était quasi comateux !

- Hum... au surin, comme d'habitude ? demanda distraitement le cafetier.

- Non, pas cette fois, pas aujourd'hui ! J'en avais plein les costiches, de l'hémoglobine, c'est visqueux et ça tache ! Non, j'ai essayé une variante moins salissante : asphyxie ! J'avais un sac plastique sous la main... facile, il s'est pas débattu : trop défoncé !

Olaf plissa le front façon De Niro.

- Ouh là, au sac plastique ? T'as changé tes habitudes ? Il va pas t'emmerder, Ah Puch ?

- Pourquoi ? Le résultat est le même, non ? s'énerva le natif du Finistère.

- Je suis d'accord mais... le surin, c'est pas un de ses attributs préférés, à l'autre, là ? C'est pas traditionnel, chez lui ?

- Si ! Si, mais il a qu'à le faire lui-même, cet enfoiré ! Quand, je reviens d'une de ses missions à la con, il me faut trois jours pour virer le sang séché sous mes ongles ! Si ça continue, je vais faire des séances de manucure et lui demander de me rembourser les notes de frais ! Je suis déjà bien gentil de faire ses saloperies, il va pas en plus me faire chier parce que j'ai pas l'art et la manière de dessouder un guignol ! Eh ben, ma manière à moi, c'est dans le lard, justement ! Faudrait faire dans le lyrisme avec cet empaffé ! Dans la mise à mort de salon et l'exécution romanesque ! Je veux bien zigouiller dans le feutré, mais il faut m'en donner les moyens ! Non seulement je turbine avec mes propres glingues mais, en plus, il me fourgue ce clébard qui sent la vase, faut pas déconner, merde ! Le maïs, c'est bien moi qui le casque, non ? J'ai pas de prime de panier ni de tickets restau pour ça, si ? En plus, j'ai jamais pu en avaler, de cette saloperie !

- Calme-toi, c'est pas si grave, ça aurait pu être bien pire.

- Ferme-la, Olaf... ferme-la...

- Mais, dis-moi : parfois, je me demande s'il serait pas un peu... nazillon, ton taulier.

- Ça fait une paire d'années que j'en suis convaincu ! dit O'Keefe en s'envoyant le reliquat de scotch de son shooter.

LE CLOAQUE DES DIEUX

Il fit comprendre au limonadier de refaire les niveaux illico et reprit :

– Difficile de faire mieux ! Je parierais ma guibolle gauche qu’Ah Puch essayait déjà de faire coulisser l’andouillette dans les années trente en Arrimant Goebbels, Hitler, Goering et compagnie ! Toute la fine équipe du Troisième Reich : Arrimée, mon vieux ! Totalement Estampillés, tous ces tarés ! Non, Olaf... j’ai arrêté de me triturer le bulbe à ce sujet ! Faut se rendre à l’évidence, je suis pas le premier Jalon d’Ah Puch et certainement pas le dernier, non plus ! Il s’entraînait depuis un bail avant moi, le fumier ! Tiens, sers-m’en un autre, va, je recommence à poquer...

– T’es sûr ?

– Quoi, « t’es sûr » ? Évidemment que je suis sûr : tu vois bien que quand je lève la guitare, y en a une qui fuit et l’autre qui prend l’eau !

– Laquelle ?

– Laisse tomber... verse et mets les infos, fais-moi plaisir...

Le tavernier féroïen pencha la bouteille à l’horizontale et remplit minutieusement le Graal domestique à ras bord. Toujours pas départi de son léger rictus, il alluma l’aquarium cathodique en ronchonnant.

– Tu crois que ça va te détendre toutes ces âneries à la télé ?

– Qu’est-ce que ça peut te foutre ? Occupe-toi de ta foutue vaisselle et lâche-moi les péniches, tu veux ?

...état-major français déplore la mort accidentelle d’un de ses soldats en Afghanistan, abattu par un tir ami...

– Moins fort, enfin !

L’injonction provenait d’une table derrière O’Keefe. Ce dernier se retourna brusquement, faisant malencontreusement tituber son voisin Mathurin alias Dark Vador par son déplacement d’air.

– Tiens, Hippolyte, t’es là, toi aussi ? Je t’avais pas vu !

– Je suis toujours là, l’Irlandais, et si tu buvais un peu moins, tu aurais probablement un tantinet plus de considération pour l’autre clientèle de l’établissement : celle qui sait se tenir !

– Dis donc, Hippo, je démarre à peine la cérémonie d’ouverture, la compétition viendra en temps et en heure, t’impatiente pas !

– Pauvre crétin ! Je trouve simplement que ta grande bouche a

tendance à un peu trop couvrir les bruits de fond, c'est tout !

– Qu'est-ce qui t'arrive, aujourd'hui, t'as les abeilles ? Y a une vague de licenciements massifs à l'Éducation nationale ? Le petit fonctionnaire n'a plus la sécurité de l'emploi ?

Hippolyte ne releva pas. Il agita mollement la main gauche en signe de mépris et se remit aussitôt à siroter son verre à pied girondin.

** ...création d'un parti centre-droit après celui d'Olivier Ramos qui avait, en son temps, fondé le parti centre extrême-gauche. Mais les écologos-nationalistes, par la voix de leur porte-parole, ne l'entendent pas de cette...**

Hippolyte – son véritable prénom était Hippolyte, mais O'Keefe se croyait obligé d'affubler son entourage de surnoms ridicules et navrants – était un professeur de lettres en activité dans un lycée modeste de l'est de la ville. Marié depuis un bail, il profitait largement du temps libre qu'il s'accordait et de sa vacuité conjugale pour noyer la médiocrité de son existence de petit fonctionnaire dans le ballon de Colombelle. Ses envolées lyriques amusaient les usagers de l'Angle saxon : elles se résumaient pourtant à quelques citations de personnalités et une poignée de locutions latines savamment distillées dans le contexte. Il avait toujours un lieu commun en magasin ou une phrase toute faite pour chaque situation. La nostalgie de l'instituteur paternaliste des années cinquante l'oppressait tant qu'il finissait par confondre les clients du pub avec ses élèves : c'est là qu'il commençait à irriter... Il faut dire que, physiquement, il tenait plus de la rigidité d'un académicien stakhanoviste que d'un client journalier de fast-food américain. Un visage taillé à la serpe et des petits yeux noirs et rapprochés, ornés d'une paire de carreaux à la John Lennon. Un sourire à l'envers et une pâleur n'ayant rien à envier à un tube fluorescent. Avec une vue d'ensemble, sa petite taille rivalisait allègrement avec la maigreur de son corps et l'aspect végétal de ses mains : des branches de coudrier à l'automne. En habillant le tout d'un gilet gris, d'un pantalon beige et d'une gabardine noire, on obtenait un magnifique Hippolyte... à démouler froid.

** ...derniers chiffres indiquent un taux de chômage qui avoisinerait les*

LE CLOAQUE DES DIEUX

29 %, mais ceci serait à prendre au conditionnel puisque les statistiques précédentes faisaient état de... *

O'Keefe observa le changement dans le visage du professeur. Une esquisse de sourire lui apparut soudainement à la commissure des lèvres.

- T'as eu une sale journée ? Maman te fait des misères ? Ta vie manque de piment ? Raconte-moi tout, professeur Hippolyte !

- Oh, je sais, je sais... tu vas encore me réciter le couplet récurrent du pauvre hère qui n'a rien demandé à personne et qui se retrouve brutalement engagé dans une bataille dont l'issue lui échappe totalement, et qui se trouve subitement bombardé instrument de la volonté divine d'une entité aux desseins peu orthodoxes qui...

- Stop ! Viens-en au fait fissa ! rétorqua l'Irlandais parfumé qui commençait sérieusement à s'amuser des tirades interminables de l'enseignant.

- J'y viens, j'y viens : tout ça, c'est de la pure invention ! Tu connais mon opinion.

** ...la villa-déchets, entièrement composée de déchets recyclables comme le verre, le plastique ou les végétaux... **

L'invectivé se redressa du zinc et sauta du tabouret. Il s'approcha lentement de la table d'Hippolyte, sans le quitter des yeux, et s'assit sur la chaise devant lui, les avant-bras croisés sur le dossier. Derrière, le « père de Luke Skywalker », tel un surfeur affrontant maladroitement une pluie de météorites, tentait, tant bien que mal, de rétablir un équilibre précaire ; Olaf y remédia rapidement en alourdissant de Sénécلاuze le côté droit du branlant couperosé.

- Donc ? l'encouragea O'Keefe en élargissant son sourire forcé et prenant, pour le coup, le ton professoral que lui imposait Hippolyte.

Ce dernier eut un léger mouvement de recul, le visage plissé et la main en éventail.

- Bigre, O'Keefe, tu pourrais au moins te parfumer avant de venir ici ! Un coup de désodorisant sous les aisselles et derrière les oreilles serait la moindre des choses. Un peu de respect pour tes contemporains, que diable !

PAGAN PANDEMIA

** ...un syndicaliste retenu prisonnier dans les locaux du commissariat pendant la visite du chef de l'État... **

O'Keefe fourra son nez sous son aisselle gauche et fit une moue de dédain.

- Bof... pas plus que d'habitude, il me semble...

- Exactement, c'est le mot juste, monsieur l'Irlandais : pas plus que d'habitude ! L'inconvénient, c'est que ça ne sera jamais pire, tu es au sommet de ton art en matière de pourriture, poursuit le fonctionnaire, on croirait un tout-à-l'égout à ciel ouvert !

- Ouais... je vois que ça fanfaronne... c'est la saint O'Keefe ? Ou alors, j'ai oublié de te souhaiter un joyeux anniversaire, c'est ça ? T'es vexé ?

- Pas du tout mais... revenons à ton « pinque », là, comment était-il ?

- Mon « pinque » ? Ben... allongé ! bredouilla O'Keefe.

- Oui, non, d'accord mais... il t'a vu arriver, il a entamé la conversation ?

- Ah ben non... il a rien vu venir, le crasseux ! J'ai utilisé la technique du pas de velours, ça marche pas trop mal !

- Comment était-il, dans ce cas ?

- Des tifs à l'iroquoise... jaunes ou oranges, m'en souviens pas... cracha O'Keefe en se frottant le front avec nervosité.

- Il ne s'est pas défendu ?

- Non.

- Et tu es fier de ton acte ?

L'interpellé irlandais se gratta machinalement le pectoral gauche en l'accompagnant d'un cul-de-poule labial. Il finit tout de même par s'agacer et haussa la voix :

- Mais j'ai pas à en être fier, bon sang ! Qu'est-ce que c'est que ces questions à la con ? C'est mon chemin de croix, c'est tout ! J'ai pas le choix, t'as pas encore compris ça ?

- Quelle honte : tuer un homme sans défense... chuchota Hippolyte en secouant la tête.

- Je travaille pas sur un ring, moi ! Je suis pas boxeur, merde ! Mon boulot, c'est d'achever, pas de tabasser ! Je fais pas dans le gros œuvre, je suis plutôt dans la finition ! Je fignole, j'ébavure, je bichonne, j'ébarbe...

- Serais-tu en train de me dire que tu es un meurtrier, O'Keefe ?

LE CLOAQUE DES DIEUX

- Mais qui parle de meurtre ? Je préfère le terme d'euthanasiste, si ça t'ennuie pas !

- C'est du pareil au même, l'euthanasie est illégale en France !

- Et pour cause, le débat est pollué par les catholiques moralisateurs dans ton genre !

- C'est la loi, mon cher.

- La loi, mon cul ! C'est une sorte de charia chrétienne, point final !

- Et lui as-tu vidé les goussets ? crachota Hippolyte sur un ton plus aigu.

- Ben... faut bien vivre...

- Misérable détrousseur de cadavres... tu veux me faire croire que tu as mis fin aux jours d'un trimardeur toxicomane ? Écœurant piller de tombes... Et tout ça pour le délester comme un vulgaire larron de kermesse ? Ah, elle est jolie, la vie que tu t'inventes, monsieur O'Keefe !

- C'est pas de ma faute ! Et puis, j'ai récupéré que 76 centimes, une boîte d'allumettes familiale et un flyer des Sarkofiottes : pas de quoi sauter au faux plafond ! Mais, je te le répète : c'est pas de ma faute !

- À d'autres ! Toi et Olaf, vous vous payez ma tête depuis des années. Je n'ai jamais cru à ces histoires de dieux, de Missions, d'Arrimage...

- C'est pourtant vrai.

- Vous n'êtes que des schizophrènes, ni plus ni moins.

- Quoi ? répondirent Olaf et O'Keefe à l'unisson.

- Quand on obéit à des voix et qu'on commet ce genre d'acte, on est malade : ça s'appelle la schizophrénie, messieurs.

- Bof... n'insistons pas, ça pourrait dégénérer...

- C'est exact ! Finis ton cache-nez, la suivante est pour moi, abdiqua Hippolyte en désignant de l'index le verre du Franco-Irlandais aux relents de marée descendante bretonne.

** ...se couchera à 18 h 41 et nous fêterons les Edmond. Tout de suite, la suite de votre programme avec un drame bulgare réalisé par Hristo Byalorikov, se déroulant dans le cadre de la guerre de Crimée. Bonne soirée sur TV-Nal et à demain !**

- Avec plaisir, monsieur Hippolyte. Après la cérémonie

d'ouverture, la première épreuve olympique est lancée : curling masculin sans glace ! Bonne chance aux compétiteurs, va y avoir de la salsa, j'aime autant prévenir !

Éclats de rire dans l'assistance. L'Irlande menait les débats. Ça ne risquait pas d'égaliser dans la demi-heure. Dark Vador résistait toujours au vent fictif en singeant les bobos parisiens qui pratiquaient le thaï chi dominical au parc Monceau.

O'Keefe sonda le bar d'une brève rotation de la tête.

- T'as pas vu Gilbert ? demanda-t-il subitement à Olaf.

- Si, il dort dans l'arrière-salle, répondit laconiquement ce dernier.

- Je vais aller le rappeler à mon excellent souvenir, au greffier ! lança le nauséabond à la volée.

- Fous-lui la paix, O'Keefe ! Il s'ennuie en ce moment, le ventilateur du plafond est en panne, il a plus rien pour se distraire. Faudrait que je trouve le temps de lui réparer son jouet.

Le mi-Celte était déjà debout et se dirigeait vers la salle de réception, plus vaste, plus désaffectée, plus silencieuse. Il aperçut l'énorme chat roux, affalé sur la banquette de moleskine, l'allure grotesque d'une pastèque velue équipée de deux paires de pattes atrophiées et d'une tête ronde de lémurien tentant vainement d'exister au milieu de cet îlot de viande à fourrure et de graisse. À l'arrivée de l'humain, il ouvrit laborieusement un œil et émit un timide « miaou » sans joie. Le reste de son corps n'avait pas frémi, inerte et placide comme une huître décédée. Son œil se referma presque aussitôt, épuisé et éccœuré par la vision que le Celte lui proposait.

- Alors, vieille carne, t'as l'air crevé... journée éreintante ? demanda O'Keefe avec toute l'affection dont il était capable.

Comme le félin ne daignait pas lui répondre, l'humain s'assit à côté de lui et entreprit de le gratter derrière les oreilles. La machine à ronronner se mit en branle en toussotant et Gilbert parvint, au prix d'un impressionnant effort, à redresser le museau. Il retrouva la gueule, carbonisant les dernières bribes d'énergie qu'il avait en stock.

Gilbert était CRS.

Du moins, dans sa première vie.

Brigadier-major de police, il effectuait les tâches inhérentes à sa fonction avec le zèle que l'État français était en droit d'attendre de

LE CLOAQUE DES DIEUX

lui. C'était un client régulier de l'Angle saxon et, sa consommation étant aussi intéressante que sa conversation, il en était rapidement devenu un incontournable pilier et un bon ami du patron et de sa clique.

De taille plutôt imposante, il avait pris l'habitude de traîner sa stature molle et massive dans le quartier. Sa chevelure rousse coupée rase et ses oreilles largement décollées le rendaient sympathique aux yeux des riverains. Sa grande gueule faisait partie intégrante de son caractère et il était rarement à court de réparties bien senties. Ses mains, telles des bûches de Senlis, serraient allègrement les phalanges amicales qui se présentaient à lui. Gilbert se trouvait au sommet de sa popularité jusqu'à... l'Arrimage.

C'est arrivé un dimanche matin. Il jouait au rugby avec ses collègues de la Compagnie Faction de Saint-Patizan. Soudain, la chute. Brutale et instantanée. Il se plaignit de violentes migraines... SAMU... Urgences... hôpital et tout le tremblement. Scanner, radiologie, IRM, rien. Ils l'ont « relâché » le jour même. Il allait beaucoup mieux, mais n'avait pas encore parfaitement compris ce qui lui était arrivé. Il savait, néanmoins, par l'entremise de voix étranges qui lui murmuraient constamment à l'oreille, de quoi serait constitué le reste de sa vie : une suite effrayante de neuf réincarnations. Trois humaines, deux animales, deux végétales et, enfin, deux minérales... dans un ordre plus anarchique.

À l'époque, Olaf et O'Keefe s'étaient vite rendus à l'évidence, ayant déjà vécu eux-mêmes ce genre de désagrément. Gilbert venait d'être Arrimé... Par quel dieu ? Ils n'en avaient pas la queue d'une idée, mais ils connaissaient un type, un certain Porfirio Lopez, passionné de mythologies en tous genres. En lui expliquant vaguement ce que ressentait le CRS migraineux, il en était arrivé à la conclusion que cela ressemblait nettement aux pratiques d'une divinité indienne. Sans être précis sur le sujet, le mythologue du dimanche avait néanmoins été beaucoup plus volubile concernant l'Empreinte : Gilbert était voué à vivre neuf vies successives dont l'intéressé était le seul à en connaître la nature à l'époque. Cela ressemblait de près et de loin à un interminable calvaire sur les rotules.

Un jour de trop, il avait retourné son Glock contre lui, espérant mettre fin à la pantalonnade. C'était sans compter sur la ténacité

des forces divines... Un CRS mort avait fatalement laissé la place à une seconde incarnation : chat obèse dans une cage humide de la SPA de Foromé-lès-Battes Hayons...

Actuellement dans sa deuxième existence, Gilbert avait parfaitement connaissance de ses prochaines incarnations : lorsqu'il était humain et conscient de ses futurs aspects, il avait dressé une liste de ses différentes formes successives sur l'ardoise d'Olaf et avait supplié ses amis de le garder auprès d'eux, quelle que soit son apparence. Pour ces derniers, la question ne se posait évidemment pas, mais il leur avait demandé, en plus, d'abréger sa troisième, sa quatrième, sa septième et sa huitième vie.

Se retrouver dans la peau étroite d'un galet de Dunkerque ou sous la forme d'un hibiscus sur le balcon d'une nonagénaire ne l'enchantait guère...

En souvenir de leur indéfectible amitié, O'Keefe et Olaf avaient accepté, non sans savourer, tout de même, la perspective de voir le gros Gilbert, sous la forme d'un lierre, grimper sur les pierres meulières d'une ruine en Aveyron.

En se remémorant tout ça, O'Keefe n'avait pas oublié le compagnon sincère et blagueur qu'était Gilbert. Sa propension aux farces douteuses n'avait d'égal que l'embonpoint qui faisait de lui ce qu'il était : un homme débonnaire, joyeux et serviable.

À mille lieues de ce qu'il était devenu : un chat roux, obèse, triste, acariâtre et donnant l'heure exacte...

- Dis donc, Olaf : faudrait voir à lui desserrer la montre Swatch qu'il a autour du cou ! Il grossit vite, le rouquemoute ! l'invectiva O'Keefe de retour sur le zinc.

Dark Vador luttait toujours, debout face au comptoir. Il finit par renverser son breuvage quand ses yeux se désolidarisèrent l'un de l'autre : le premier fendait les bûches tandis que l'autre les rangeait.

- Occupe-toi de tes miches ! vociféra Olaf, un tantinet agacé quand on prenait son copain à partie, bien sûr, qu'il grossit, il fout que dalle de ses journées ! Il passe son temps à contempler le ventilateur et à bouffer comme dix ! Il prend du poids ? Rien d'étonnant, le sport fait pas partie de ses priorités ! Mais, au moins, avec une tocante autour du cou, il donne l'heure, il se rend utile, le pauvre ! Il participe à la vie sociale du pub, c'est important pour sa santé mentale.

LE CLOAQUE DES DIEUX

- Te fâche pas, moi, ce que j'en dis... abdiqua O'Keefe en se resservant une eau de feu du Speyside.

Encouragé par la délicieuse brûlure du liquide écossais dans son gosier, il insista tout de même.

- Dis-moi, vieux, je me suis toujours demandé : le Gilbert... il l'aime sa vie de greffier, tu crois ?

- Ben... il s'est jamais plaint, que je sache ? Ça a pas l'air de le contrarier, l'oisiveté. Et puis, tu sais bien qu'il se déplace jamais seul, il faut le manutentionner, le matou ! Faut transporter Monsieur au gré de ses humeurs... des séjours touristiques entre le zinc et le strapontin, des voyages organisés, sans passeport, de la litière à la gamelle ! Non, il a une existence tumultueuse, bien agitée !

O'Keefe ricana subrepticement. C'est vrai que, malgré tout, l'estafion savait se faire comprendre. Il fixait pathétiquement l'endroit vers lequel il voulait se diriger et il suffisait de l'y transporter, en prenant garde au lumbago, car le rouquin pesait, au bas mot, ses quinze kilos bien concentrés.

L'Irlandais balaya le bar d'un regard machinal et tomba sur la fameuse ardoise d'écolier, objet indispensable à la survie de Gilbert. Il remarqua qu'effectivement, la prochaine vie du chat était bien hibiscus sur le balcon d'une nonagénaire, comme convenu. Une certaine Mme veuve Quénillat née Roby, vivant au 2e étage d'une résidence cossue de la région parisienne : Allée A, Jacques Tas Est, bâtiment C, 77830 Mont Thais/Cégranches-Heuvaux...

O'Keefe soupira :

- Pff ! Va falloir se farcir le voyage jusque là-bas...

Olaf s'en chargerait certainement, il y tenait plus que lui... il avait plus d'affinités... et puis son vieux C-15 ne ferait pas la route...

Il poursuivit sa distrayante lecture et ne put finalement réprimer un gloussement de pintade en chaleur.

- La vache, j'avais pas imaginé que c'en était à ce point : pour la quatrième incarnation, il va vraiment finir en galet sur une plage de Dunkerque ?

- Hum hum...

Olaf, coutumier de ses saillies ironiques, se désintéressait d'O'Keefe et torturait mécaniquement quelques cendriers « Cinzano ». Le puant resta tout de même en surface.

- Les Sables de l'Aune... Crique de Rompais l'Hérant... Ben, au

moins, ses indications sont précises, c'est un bon début !

Olaf acquiesça d'un hochement de tête. O'Keefe s'interrogea encore.

- Je te cache pas qu'il y a une question qui me taraude sévèrement le carafon : le Gilbert, là... on va le retrouver comment parmi les millions de cailloux ronds que doit compter cette plage ?

Olaf esquissa un demi-sourire oblique, se pencha vers O'Keefe et murmura sur le ton de la confidence :

- Figure-toi que Gilbert, juste avant de passer greffier, m'a expliqué que la couleur de ses tifs était une sorte de Sentier Lumineux ou quelque chose dans le genre, je me souviens plus très bien... bref, il sera sous la forme d'un galet roux, donc plus facile à repérer. Tu me suis ? Regarde, il était rouquin, c'est aujourd'hui un chat rouquin. La prochaine fois, il sera un hibiscus orange, etc. Tu saisis ou pas ?

- Il me semble, oui... En somme, c'est une sorte de fil conducteur ? C'est bien ça ? Y a pas à dire, c'est bien foutu, comme système ! Ils sont drôlement organisés, les dieux ! Tout est parfaitement pensé, ficelé au poil de fion... non, vraiment, là : chapeau bas ! beugla O'Keefe de façon cynique.

Contrarié, le Féroïen se redressa dans un souffle bovin et reprit le polissage intensif de ses verres à pied.

- Ton cynisme m'exaspère, vieux... rétorqua-t-il.

- Ben... c'est tout ce qu'il me reste... Si je prends tout au premier degré, je m'écroule. Depuis que les dieux bricolent avec les mortels comme nous autres, on n'a pas vraiment l'occasion de se poiler, faut reconnaître ! Ça ressemble plus à un herpès purulent qu'à un bouchon de sébum, cette histoire, non ?

- Hum... je dois admettre que t'as pas tort, dit Olaf en agitant une main molle en signe de reddition.

Mais il ne put se retenir de poursuivre :

- Il n'empêche qu'y a quand même des cons que ça amuse ! Les Phalanges, par exemple, ou les Rogues ! Foutus salopards ! Un tas de dégénérés qui bandent dur quand ils sont en Mission ! Je te foutrais tout ça aux travaux forcés, moi ! À péter de la caillasse à Cayenne ! On devrait les inculquer pour meurtres et autres joyeusetés ! Quel plaisir on peut trouver à être manipulé par une force inconnue et supérieure ? Tu peux me le dire, ça ? Je suis sûr que la moitié de ces débiles ne savent même pas pour quel dieu ils turbinent ! Et ça

LE CLOAQUE DES DIEUX

frime, et ça roule des mécaniques... moi, je trouve que ça manque sacrément d'huile dans les roulements à billes ! lança Olaf pour ponctuer la conversation.

- Ouais... inculper, Olaf, on dit inculper, pas inculquer...
- M'en fous, c'est tout pareil ! s'énerva Olaf, passablement vexé.
- En tout cas, les Rogues, faut avouer qu'ils ont bien lu la notice !

conclut l'Irlandais.

O'Keefe continua, de façon distraite, à compiler la liste vitale de Gilbert. L'existence tout entière du CRS rouquin tenait sur une ardoise lisse et noire accrochée au-dessus des digestifs, entre les chopes allemandes en étain et la réplique en balsa d'un knörr scandinave. Il se dit que la fiabilité des informations devait probablement se mesurer à l'état dans lequel se trouvait le casseur de manifestants à cette époque-là.

5ème Incarnation : Styliste chez Skléros Hamplax à Athènes (fiabilité 20 %), fils caché d'Yvette Horner (fiabilité 45 %), Rick Ashley (fiabilité 35 %).

6ème Incarnation : Charançon dans un pommier du Jutland au Danemark (fiabilité 85 %), renard enragé dans une forêt de Sologne (fiabilité 15 %).

7ème Incarnation : Séquoia au Muir Woods National Monument de Californie (fiabilité 100 %).

8ème Incarnation : Vertèbre de plésiosaure au Musée de Paléontologie Yuri Orlov de Moscou (fiabilité 100 %).

9ème Incarnation : Trader multimillionnaire à la City de Londres (fiabilité 5 %), secrétaire général du MODEM (fiabilité 5 %), Robert Herbin, footballeur à St Étienne (fiabilité 90 %).

L'Irlandais plongea tristement son appendice nasal dans le liquide doré de son verre, repensant au gymkhana que toutes ces situations ne manqueraient pas de provoquer...

Des cris dans l'entrée...

O'Keefe déglutit brutalement sa gorgée de whisky ; Hippolyte tomba à la renverse ; Dark Vador cracha sa surprise en un jet brutal et grenat ; Gilbert souffla comme un asthmatique, davantage par peur que par irritation... et Olaf lâcha le verre qu'il essuyait depuis une demi-heure. Tous avaient le regard rivé vers l'entrée du troquet où un adolescent venait de faire irruption en gesticulant comme un toast en fin de cycle...

PAGAN PANDEMIA

- Aidez-moi, Monsieur ! Putain, aidez-moi, merde ! Ils veulent me buter !